

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 25 (1903)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général
et l'administration, au *directeur*, M. ED.
BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève
(Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au
rédacteur en chef, M. CRÉPIEUX-JAMIN
14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXV

N° 9

30 SEPTEMBRE 1903

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Octobre

La nature se dépouille peu à peu de sa parure ; les feuilles jaunissent et tombent les unes après les autres ; les quelques fleurs atardées penchent tristement leur tête comme regrettant de ne pouvoir offrir à leurs amies des coupes garnies de nectar. L'activité fiévreuse de nos ruches a fait place à une douce quiétude, tout se prépare pour ce long sommeil d'hiver.

C'est un spectacle mélancolique que ce déclin qui nous rappelle la fragilité de la vie ! Heureux maintenant ceux qui ont pour la saison rigoureuse un abri bien préparé et les réserves nécessaires ! Ami apiculteur, as-tu fait ton devoir ? Les Allemands ont un joli mot pour désigner celui qui soigne ses ruches avec amour et intelligence, ils l'appellent *Bienenvater* (Père des abeilles). Mais qui est le père qui laisse manquer ses enfants du nécessaire ? Si donc tu prétends à ce beau nom, informe-toi bien à quoi en sont tes protégées et si tu as négligé quelque chose répare la faute pendant qu'il en est temps encore ; mieux vaut tard que jamais !

Pendant ce mois on ôte la plupart des rayons qui ne sont pas occupés par les abeilles, non pas pour les extraire, mais pour les conserver et les donner au printemps au fur et à mesure que les colonies s'étendent. Ces rayons se conservent mieux dans un endroit sec que dans la ruche.

Si une ruche a trop de miel on utilise les cadres garnis pour approvisionner les pauvres ; cela vaut mieux à cette époque de l'année que de la nourriture liquide, à moins que le miel soit de qualité douteuse.

En rétrécissant les trous de vol à la hauteur de 6 millimètres on empêche les souris d'établir leur domicile dans les ruches ; à l'approche de l'hiver ces pendants cherchent volontiers un nid bien chaud et bien garni.

Dans certaines contrées les sphynx tête de mort font quelquefois des dégâts considérables. En octobre 1885 nous avons attrapé 105 de ces gredins devant notre rucher, les uns volant devant les ruches, les autres sortant bien repus de miel des trous de vol; un seul avait absorbé jusqu'à une petite cuillerée du précieux liquide! Mais ce n'est pas seulement la perte de miel qui est à regretter, l'agitation provoquée dans la colonie est souvent cause de la mort de la reine.

A la fin du mois on fait encore une dernière fois la toilette des ruches et après avoir tout fait ce qui est dans notre pouvoir nous remettons nos gentilles bestioles avec confiance à la garde de Dieu.

Belmont, le 15 septembre.

ULR. GUBLER.

LA PLANCHE DE PARTITION

Voici le moment de remettre la planche de partition, — pour ceux qui, comme nous, la jugent utile.

C'est une chose incroyable que l'utilité de cet organe de la ruche ait pu être contestée alors qu'il est une condition absolue du système mobiliste. Et par qui a-t-elle été niée? Par un maître, par l'inventeur d'une ruche mobile à partition, par M. de Layens.

L'histoire vaut la peine d'être contée à nouveau; elle comporte plus d'un enseignement et malheureusement M. de Layens ayant semé profondément ses mauvaises comme ses bonnes idées, ce n'est pas de sitôt que disparaîtra le trouble qu'il a jeté dans l'esprit de ses disciples.

* * *

En février 1891, M. Gaston Bonnier publiait dans notre *Revue* un article sur *la déperdition de la chaleur dans les ruches*. Il s'agissait de répondre à la question suivante : Quelle est l'utilité de la planche de partition pour concentrer la chaleur dans les ruches? A cet effet, M. Bonnier compara la différence de déperdition de chaleur entre une planche de partition et un ou plusieurs cadres garnis de rayons.

Le résultat fut que un ou plusieurs rayons produisirent sensiblement le même effet que la planche de partition, au point de vue de la déperdition de la chaleur. C'était à prévoir et l'étonnement de M. Bonnier devant ce résultat est la seule chose qui nous surprenne. Nous nous doutions bien qu'entre le bois de sapin et la cire il ne pouvait y avoir qu'une faible différence de rayonnement et de conductibilité dans les conditions où ils sont utilisés dans les ruches.

M. Bonnier donne lui-même les raisons qui permettaient de prévoir d'avance le résultat de ses expériences :

« La cire est un corps un peu moins bon conducteur que le bois, d'où un faible avantage en faveur du rayon. La cire est de tous les corps celui qui laisse le moins passer la chaleur rayonnante (expérience de Tyndall), d'où un second avantage en faveur du rayon.

« La planche de partition fermée sur les bords ne laisse passer l'air qu'en dessous, d'où un avantage en faveur de la partition. Les avantages se compensent à peu près complètement dans les conditions où j'ai opéré ».

Dans cette citation il y a une chose à mettre en relief : *la partition ne laisse passer l'air que par dessous*. Ainsi donc M. Bonnier comparait la déperdition de la chaleur dans les ruches entre une partition remplissant insuffisamment son office et un rayon. Je ne vois pas bien l'utilité d'une telle expérience. M. Bonnier avait cependant dit qu'il allait résoudre un problème pratique, relatif à l'usage des ruches à cadres et le voilà qui nous présente une expérience de laboratoire dans des conditions telles qu'elle ne peut nous fournir aucune indication pratique. Bien mieux, elle crée un malentendu, elle aboutit à une équivoque, elle a l'air de décider quelque chose qu'elle ne décide pas. Il semble, en effet, que l'apiculteur n'a plus besoin de planches de partition, qu'il lui suffira désormais de laisser un ou plusieurs rayons de plus dans la ruche. M. Bonnier n'a pas dit cela, je le veux bien, mais à moins de prétendre que son expérience ne veut rien dire, il faut convenir qu'elle paraît indiquer l'inutilité de la planche de partition.

Pour être utile aux apiculteurs il eût fallu faire les expériences avec une planche de partition rétrécissant hermétiquement la ruche, sans laisser passer l'air nulle part et en remplissant la partie non habitée de coussins de paille, comme nous faisons, et comparer la température de cette ruche à une autre non garnie de ces coussins et contenant un rayon supplémentaire à la place de partitions.

Il eût fallu aussi vérifier l'état des deux ruches à la sortie de l'hiver et constater dans laquelle des deux il y avait de la moisissure.

Cette dernière expérience, nous l'avons faite, nous tous les vétérans, plus ou moins souvent; nous en connaissons le résultat constant en faveur de la planche de partition quand la population de la ruche n'est pas de première force.

Un an après ces expériences, en 1892, M. de Layens publiait une brochure intitulée : *Nouvelles expériences d'Apiculture*. L'auteur, obéissant à des mobiles que nous ne voulons pas approfondir ici, démentait une bonne partie des enseignements qu'il avait précédemment donnés. L'un de ses chapitres était intitulé : *Expériences sur l'inutilité de la planche de partition*. Il s'autorisait de l'étude de M. Bonnier pour déclarer que cet organe de la ruche était surtout

nuisible en hiver, son emploi condensant l'humidité dans la ruche. Voyant que M. Bonnier ne remettait pas les choses au point, je l'ai fait dans la *Revue*, en avril 1892.

L'année dernière, lors de la mise en hivernage, j'ai oublié une ruche. C'était une Layens garnie de ses 20 cadres. Au printemps, six cadres d'un côté, du côté nord, étaient couverts de moisissure. La consommation avait été forte et la colonie ne se développa que tardivement.

Tout à côté une ruche semblable, réduite à 10 cadres, était dans un état splendide, avec des rayons secs, une consommation faible et elle se développa normalement.

D'autres objecteront : « nous aussi nous avons expérimenté et nos ruches, garnies de rayons, ont été trouvées sèches ». Je le sais, mais on observera qu'il s'est agi de ruches Dadant possédant de fortes populations, non de ruches Layens avec leurs 20 cadres. L'inutilité de la planche de partition ayant été proclamée par M. de Layens, il est légitime de la reprocher d'abord à propos de ses ruches. Si on n'y trouvait pas de rayons moisis il est clair qu'on en découvrirait encore moins dans les ruches Dadant, plus petites. Eh bien, essayez de garnir une vingtaine de Layens de tous leurs rayons pendant l'hiver et vous verrez le résultat.

On sait qu'on rencontre toujours son radical, quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse. M. de Layens aussi a trouvé le sien. Quand il eut proclamé l'inutilité des planches de partition, des apiculteurs logiciens firent le raisonnement suivant : « Si l'espace occupé par 20 cadres Layens n'est pas nuisible, nous pouvons laisser les hausses dans nos Dadant-Blatt ». Et tout de suite on a vu préconiser l'inutilité du remisage des hausses.

Cela n'a pas duré longtemps ; les résultats ont été tels que les expérimentateurs ont renoncé à perfectionner leur idée!

* * *

Au moment où ces lignes étaient envoyées à l'impression, les numéros de septembre du *Bulletin de la Société d'Apiculture de la Savoie* et de l'*Apiculteur Belge* me parvenaient et contenaient tous deux un article sur le même objet, le premier par M. Fenouillet, intitulé : *Le Maintien de la chaleur dans les ruches*, le second par M. Marchand, portant le titre : *La Planche de partition*.

M. Fenouillet rappelle les expériences de M. Bonnier, critique la théorie du laisser-aller qui semble en découler et, tout en préconisant l'utilité de la planche de partition, espère qu'on trouvera un système de conservation de la chaleur qui soit simple, pratique, efficace et surtout général, que ce système soit inhérent à la ruche elle-

même, qu'il constitue un perfectionnement de la ruche tel qu'il la mette en état de pourvoir par sa propre disposition au besoin signalé.

Pour avoir dit cela, M. Fenouillet n'est pas sans avoir quelques idées particulières sur le sujet; il devrait bien préciser pour rendre une fois de plus service aux apiculteurs.

M. Marchand parle, lui aussi, des expériences de M. Bonnier et déclare que nul ne croira qu'une colonie arrangée pour l'hiver, avec l'espace vide compris entre les partitions et les parois des ruchers rempli d'un corps mauvais conducteur de la chaleur, paille, laine de bois, etc., n'est pas mieux protégée contre les intempéries que celle qui est logée dans une ruche dont on n'a pas diminué la grandeur. « Les expériences de M. Bonnier paraissent concluantes, elles sont au-dessus de tout soupçon d'inexactitude, cependant leur conclusion ne s'impose pas à la raison, nul partisan de la partition ne les acceptera sans résistance et ne sera tenté de se défaire de ses planches ». Mais les conclusions de M. Bonnier ne sont pas celles de M. Layens et c'est justement ce malentendu que nous voulions expliquer.

Il ne nous a été rien prouvé contre la planche de partition et les expériences de M. Bonnier n'offrent aucune conclusion pratique.

Gardons nos partitions !

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

De la construction des cadres. *Lucien Tollet. (L'Apiculteur Belge).*
— C'est avec un soin jaloux que l'apiculteur mobiliste veille à la conservation des cadres bâtis, car il sait que les cadres nouveaux et bien construits entrent pour une grande part dans les espérances qu'il peut fonder sur une récolte abondante. M. Tollet prend soin d'insister sur les mots cadres nouveaux; il croit que les cadres vieux sont une cause de dépérissement qui, d'après lui, se remarque dans les populations des anciens ruchers. Il est évident, dans tous les cas, que c'est une erreur de conserver de trop vieux rayons avec les facilités que nous avons de les renouveler. M. Tollet recommande de ne donner des cadres à bâtir qu'en août (1), alors que la miellée est à peu près finie et la fièvre d'essaimage passée, de n'employer à ce travail que les populations les plus fortes; de placer un seul cadre à bâtir entre deux cadres pleins et bien réguliers.

(1) C'est plus facile à dire qu'à faire ! E. B.

Le miel dans les hôtels. *Fenouillet (Rucher des Allobroges)*. — La Société d'apiculture de la Haute-Savoie a chargé son bureau d'intervenir auprès des hôteliers du département pour engager ces messieurs à prendre l'habitude de servir du miel à leurs clients et spécialement aux nombreux touristes et voyageurs qui sillonnent le pays dans la belle saison. M. Fenouillet s'est acquitté de cette mission en envoyant une circulaire aux hôteliers. C'est une très bonne idée qu'on pourrait reprendre ailleurs.

« Pourquoi, dit M. Fenouillet, les hôteliers s'abstiennent-ils ?

« Sont-ce les voyageurs qui n'en veulent pas ou les hôteliers qui ne l'offrent pas ?

« Mon expérience personnelle me fait croire que c'est la seconde supposition qui est la vraie. Je voyage assez souvent : jamais on ne me sert de miel et jamais je n'en ai vu présenter à d'autres voyageurs. Je citerai, à l'appui de mon opinion, un fait qui s'est passé il n'y a pas longtemps : Comme j'offrais du miel à vendre au propriétaire d'un hôtel très fréquenté des bords du lac — et pas loin d'ici — il me répondit d'un air dolent : Oh ! on ne nous en demande pas souvent !

« Mais malheureux ! ne pus-je m'empêcher de lui dire, pourquoi attendez-vous que vos clients vous le demandent ? Attendez-vous qu'ils vous demandent du pain, du vin, de la viande, des choux-fleurs ? Toutes ces choses vous les mettez devant le voyageur ; il les mange, il les paie, et c'est tout. Craignez-vous qu'il ne paie pas votre miel ? »

L'éclipse d'une dictature apicole. *L'abbé Cl. M. Weber. (L'Apiculteur)*. — M. Weber dit que les Allemauds attribuent au vieux maître toutes les découvertes, toutes les inventions, tous les progrès de l'apiculture moderne et quand dans les assises apicoles Dzierzon a parlé, tous s'inclinent et se taisent.

Au congrès de Breslau il s'est cependant trouvé un homme pour flétrir en présence même de Dzierzon cette abdication servile des Allemands. Dzierzon, dans un long discours, venait d'exalter au-dessus de tout, comme seule bonne et excellente, sa ruche jumelle à petits cadres et de déclarer que le salut de l'Apiculture résidait dans les petits cadres.

Alors M. Hans Bassler, conseiller supérieur de l'Instruction publique et directeur de l'important journal de Prague « *Der Deutsche Imker aus Böhmen* », se leva et dit : « Messieurs, la piété est une belle et précieuse vertu... Mais encore faut-il des limites... Est-ce que tous les autres apiculteurs qui possèdent d'autres ruches, d'ailleurs excellentes, devront les bannir de leur apier et les remplacer par la jumelle de Dzierzon, dont parmi 180 ruches ici exposées je n'ai pu découvrir qu'un seul spécimen ? »

Un tonnerre d'applaudissements donna raison à M. Hans Bassler et Dzierzon se terra.

M. Weber se défend d'être un ennemi de Dzierzon ; il lui reconnaît un incontestable mérite, mais il trouve injuste qu'on lui attribue aussi bien l'invention du cadre mobile que la découverte de la parthénogénèse. Le vrai c'est qu'il ne s'est rallié au mobilisme que quand le cadre fut adopté partout et que la parthénogénèse, enseignée par Aristote, fut démontrée par Huber.

Le ver à cire. *M. Léger. (Le Rucher Belge).* — Dans la rivière Anning il existe un arbre étrange connu des botanistes sous le nom de *Ligustrum lucidum*, sorte de troène. Au printemps son écorce et son tronc se recouvrent de petites excroissances grosses comme un petit pois, dans lesquelles se trouve une masse d'œufs d'un petit insecte, le ver à cire blanche. Les excroissances sont portées sur un autre arbre, le *Fraxinus sinensis* qui est le nourrisseur, comme le *Ligustrum* a été le pourvoyeur. En quinze jours les larves abandonnent leurs cocons pour aller s'installer sur l'arbre que les sériciculteurs chinois leur ont réservé. Les femelles pondent des œufs et, pour les mettre à l'abri, les cachent sous l'écorce, qui se recouvre également d'excroissances. Alors, les mâles collaborant à l'œuvre préservatrice, sécrètent une matière grassé dont le dépôt arrive en moins d'un mois à former un enduit de 5 à 6 centimètres. Cet enduit est de la cire blanche que les Chinois recueillent.

M. M. Léger se demande si on ne pourrait pas acclimater ce ver à cire, tout comme nous avons acclimaté le bombyx, également d'origine chinoise.

La pose des essaims. *Lucien Tollet. (L'Apiculteur Belge).* — On a construit des pièges à essaims avec sonnerie électrique qui avertit l'heureux propriétaire, mais l'appareil coûte cher. Il y a d'autres moyens de faire poser naturellement les essaims. Un des voisins de M. Tollet vint un jour l'informer que des abeilles visitaient régulièrement une ouverture de son habitation. Il alla examiner les abeilles et les saupoudrant légèrement de farine put s'assurer qu'elles étaient d'une colonie de son rucher se préparant à l'essaimage.

Il ferma l'ouverture du mur et posa une ruche vide sur une planchette solidement attachée. Deux jours après, lors de l'essaimage, la colonie se logeait dans la ruche qu'il avait placée.

« Quelques jours après je disposais dans les mêmes conditions une nouvelle cloche garnie de quelques rayons bâtis contre le tronc d'un arbre où les abeilles allaient se poser en assez grand nombre et le lendemain un essaim s'y logeait. Ces deux expériences si complètement réussies m'ont amené depuis à placer près de mon rucher au moment de la préparation de l'essaimage, une ou deux cloches vides

garnies de quelques morceaux de rayons et rarement un essaim qui quitte la souche va se loger ailleurs. »

Les cartes postales illustrées. (*L'Abeille de l'Aisne*). — La Société de l'Aisne a fait faire des cartes postales illustrées représentant des sujets d'apiculture et les livre à bon compte à ses membres. N'y a-t-il pas là un exemple à suivre?

« Pensez-vous que nos clients ne seront pas flattés de recevoir l'avis que votre récolte est faite et que vous avez du miel nouveau à leur disposition sur une gentille carte qu'ils montreront avec plaisir aux personnes de leur entourage? Cela vous coûtera trois sous, mais, mon Dieu, qui ne sème rien ne récolte rien. Il vaut mieux faire quelque dépense que de gémir toute l'année devant ses pots de miel invendus. »

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

LA COUVERTURE DES CADRES

(Suite, voir la livraison du 31 août)

Payerne (Vaud), le 25 août.

Je ne puis me prononcer sur la valeur des couvertures des cadres avec toile cirée, n'ayant jamais utilisé que des planchettes pour cet usage, ce dont je me trouve très bien; elles me permettent en été de donner facilement un peu d'air à la ruche et en hiver je crois qu'elles laissent plus facilement échapper l'humidité qu'une toile cirée.

La planchette du centre est percée d'un trou avec bouchon de 7 sur 10 centimètres, ce qui me permet de nourrir facilement sous le couvercle et de donner les rayons à nettoyer après qu'ils ont été extraits.

L. MATTHÉ-RAPIN.

Lagay, Htes-Alpes, 29 août.

Quelle est à votre avis la meilleure couverture pour les cadres de ruches pour l'été et pour l'hiver?

Je réponds sans la moindre hésitation: c'est la toile non peinte avec, pendant l'hiver, le matelas-châssis par dessus.

Je ne m'arrêterai pas à examiner les avantages et inconvénients des barrettes placées entre les cadres; ce système est, je crois, à peu près complètement abandonné, la question est par conséquent définitivement tranchée à son sujet.

On ne peut donc hésiter qu'entre deux méthodes: la toile peinte et la toile non peinte.

La toile peinte revient évidemment un peu plus cher que la toile ordinaire bien qu'elle dure certainement davantage, de sorte que comme prix il y a peut-être équivalence.

Mais, ce genre de couverture présente, à mon avis, un gros défaut: Il ne laisse pas passer l'humidité que dégage le groupe des abeilles et rend par

conséquent la ruche malsaine. En été, la ventilation se fera plus difficilement, le miel mûrira plus lentement en donnant plus de travail aux abeilles; en hiver, les rayons moisiront et la mortalité des abeilles sera supérieure.

On peut, il est vrai, enlever la toile pendant l'hiver, le matelas-châssis faisant seul office de couverture des cadres. Il y a alors une opération supplémentaire à exécuter et de plus il faut considérer que tant que le matelas-châssis sera seul sur les cadres, la moindre opération à faire dans la ruche deviendra difficile, car on aura toujours des inconvénients à découvrir d'un seul coup tout le dessus d'une ruche.

La toile non peinte a pour elle le bon marché, la souplesse, la commodité et est une couverture très saine.

On peut avoir de la bonne toile suffisamment serrée et suffisamment épaisse à 0 fr. 80 le mètre carré, qui donne quatre couvertures Dadant-B.

Ces couvertures ont une durée minimum de deux ans, c'est donc une dépense qui ne dépassera jamais 0 fr. 10 par ruche et par an dans les conditions les plus mauvaises et en admettant que dès qu'une toile sera percée elle sera hors d'usage. Il en va tout autrement, on le comprend, si on a la patience de raccommoder les trous pour pouvoir faire continuer le service de ces toiles.

La souplesse et la commodité de la toile non peinte ne sont pas à comparer avec celles de la toile peinte.

Je ne sais si vous connaissez cette jouissance sans pareille pour un apiculteur qui consiste à se promener le soir dans son rucher au moment de la miellée et à soulever délicatement le toit de ses meilleures ruches d'une main et la toile de l'autre, pour voir le travail de ses abeilles.

Avec une toile souple les abeilles ne s'aperçoivent pas de la visite et continuent à faire entendre le bruissement tranquille et le léger picotement particuliers à cette époque, tandis que l'apiculteur voit d'un œil attendri les rayons qui s'allongent et hume délicieusement la bonne odeur de cire que dégage la ruche.

C'est un moment béni.

Essayez de faire cela avec une toile raide de peinture, vous faites du bruit, le picotement et le bruissement cessent et les abeilles ont vite fait de vous faire rappliquer vivement votre toile sans vous laisser rien voir.

Il est en outre évident que la vapeur d'eau du miel en été, l'humidité du groupe en hiver, s'échapperont mieux à travers une toile sans peinture qu'avec une couverture presque imperméable.

La toile non peinte restant sur les cadres hiver comme été on place et on enlève le matelas-châssis avec la plus grande facilité. En ce qui me concerne, je ne vois que des avantages à placer le matelas dès la fin septembre pour ne l'enlever qu'au moment de la grande miellée.

Quelques personnes clouent deux lattes aux deux extrémités des toiles parallèles aux traverses supérieures des cadres et font tendre vigoureusement la toile au moyen de deux autres lattes placées aux deux autres extrémités des toiles, de façon à écarter les deux lattes clouées sur la toile.

C'est, à mon avis, une complication inutile et une incommodité. Ce jeu de lattes qu'on est obligé de déplacer et de replacer à chaque visite ne laisse

pas d'être ennuyeux et n'a d'autre raison d'être qu'une toile exactement tendue.

J'ai pu me convaincre qu'une toile bien placée dès sa première application et suffisamment étirée à la main reste convenablement tendue et demeure ainsi définitivement. Il ne faut pas non plus s'exagérer la tendance qu'ont les abeilles à percer les toiles non peintes. Quelques ruchées ont à ce point de vue ce qu'on pourrait appeler la dent mauvaise, mais c'est l'infime minorité; beaucoup ne font pas la moindre brèche à leurs toiles et celles-ci compensent ce que les autres abiment.

En tous cas, une toile percée n'est pas un grand inconvénient quand le trou n'est pas trop grand, en ce qui me concerne, je n'y fais pas grande attention.

D'ailleurs, tant que le matelas-châssis demeure sur les ruches les abeilles ne sentant pas le vide derrière la toile, n'ont pas la moindre tendance à percer celle-ci. Leurs dégâts ne s'exercent que pendant la période où la toile seule est sur les cadres.

CRÉVOLIN.

Château d'Ere, par Tournai (Belgique).

Mes cadres sont tous couverts, été comme hiver, de lames de verre. Pendant la mauvaise saison j'étale au-dessus des verres de vieux journaux et au-dessus des journaux de vieux sacs; je suis enchanté de ce procédé, conservant ainsi dans la colonie une bonne chaleur et une parfaite sécheresse; au printemps, les journaux sont tout aussi secs qu'au premier jour où je les ai placés.

V. GHYSELEN.

Gannat (Allier), 1^{er} septembre.

Pour les dessus de cadres, l'été, j'ai vu employer des papiers de diverses natures et ai constaté que cela ne valait rien; d'abord, parce que généralement les abeilles les perçaient facilement, mais surtout parce que, étant bientôt collés fortement aux cadres par la propolis, on ne pouvait les enlever que par petits morceaux, ce qui demandait beaucoup de temps et agaçait les abeilles (mauvais début lorsqu'on veut faire une opération ou une visite prolongée).

J'en ai vu qui mettaient de la toile ou de vieux sacs; c'était moins mauvais, mais ne valait pas le diable, car avant peu le tout était en guenilles.

J'en ai vu qui mettaient des planchettes, soit sur les cadres, soit seulement entre les cadres, et voici les inconvénients que j'ai observés: Lorsqu'elles sont fortement propolisées (comme presque toujours chez nous), on les enlève avec difficulté en en brisant beaucoup; on met beaucoup de temps et, comme on a les deux mains le plus souvent occupées, on ne peut enfumer les abeilles qui sortent en abondance, prennent le dessus, et on a de la peine ensuite pour les maîtriser. On produit de petits bruits secs et de petits ébranlements qui agacent fortement les abeilles. Tandis qu'avec une toile peinte ou une toile cirée, qui lui est bien supérieure, on saisit le coin de la toile de la main gauche, ce qui fait qu'à mesure qu'on découvre sa ruche, sans bruit ni secousse, on prend le temps d'enfumer ses abeilles suffisamment avec la main droite, pour les maîtriser avant qu'elles ne soient sorties par-dessus les

cadres, ce qui fait que de suite elles se replient à l'intérieur. En outre, on a la faculté, lorsqu'on travaille dans le côté droit de la ruche, de pouvoir recouvrir vivement et d'un seul coup le côté gauche avec sa toile pliée en deux et *vice versa*.

En premier lieu, j'avais acheté des toiles cirées de 7 à 8 francs le mètre carré, ce qui me faisait revenir le nécessaire pour une ruche à 3 ou 4 francs, c'était très cher et cela ne l'était pas, car presque toutes, bien qu'un peu ébréchées sur les bords, me servent depuis vingt ans.

Puis j'employai des toiles cirées à 75 centimes le mètre; au bout de deux ans, il n'y en avait plus.

J'en ai ensuite utilisé à 2 francs le mètre; en quatre ans, elles ont été abîmées complètement.

Enfin, après avoir vu un échantillon de celles que Chedin fabrique spécialement pour les apiculteurs, j'en ai fait venir quinze mètres pour 15 fr. (0 fr. 50 par ruche).

Presque toutes me servent depuis douze ans, ce qui me fait croire que ce sont les moins onéreuses et les meilleures.

Pour l'hiver, j'ai d'abord couvert mes cadres avec des coussins de trois centimètres d'épaisseur formés de vieux sacs cousus les uns sur les autres; ce n'était pas mauvais. Puis j'ai fait faire des cadres de huit centimètres de haut, je les ai munis de chaque côté d'une bonne toile et ai rempli l'intérieur de balle d'avoine; ils sont bien plus commodes à manœuvrer, recouvrent plus exactement tous les cadres, sont plus chauds et laissent mieux monter la buée de la respiration des abeilles; quelquefois les abeilles ont le tort de percer un peu les toiles et de faire descendre un peu de balle dans la chambre à couvain.

C. MOULIN.

Moudon (Vaud), 13 septembre.

7 La question de la meilleure couverture pour les cadres des ruches, en été et en hiver, paraît simple de prime abord et il semble au novice que la première chose venue peut remplir le but. Cependant, si on étudie la question de près on se trouve embarrassé de choisir parmi les *meilleures* couvertures préconisées.

Depuis longtemps l'étude des couvertures de cadres est examinée dans la *Revue* sans qu'on soit arrivé encore à s'arrêter à un mode unique de faire; c'est que trop souvent les apiculteurs nous font part d'expériences trop peu prolongées pour avoir toute la valeur désirable.

Pour ma part, j'ai bien souvent aussi voulu suivre les conseils donnés par ces correspondants, et j'ai fait l'essai de divers modes de couvertures de cadres avant de m'arrêter à celui qui m'a paru le meilleur.

On a préconisé et on vante encore les toiles naturelles en fil, sans apprêt, prétendant que les abeilles ne les trouent pas et que quatre lattes sur les côtés les rendent suffisamment rigides. Mes cadres ont été recouverts de cette façon, mais n'ai-je pas su m'y prendre, ces toiles n'étaient jamais bien tendues et au bout de 2 ou 3 ans au plus ressemblaient davantage à des écumoières qu'à autre chose.

J'ai remplacé les toiles écruées par des toiles cirées qui ont eu le même

sort et qui, à mon avis, sont trop imperméables. Les linoléums ont le même inconvénient une fois qu'ils ont perdu la rigidité qu'ils ont à l'état neuf.

Des lattes à plafond, rabotées et collées sur une toile, de façon à donner un rouleau (une fois pliées) de la dimension de la ruche, m'ont donné plus de satisfaction, car c'était aussi facile à enlever qu'à replacer. Mais outre qu'il fallait la plupart du temps découvrir tous les cadres pour enlever la cire et la propolis que les abeilles y avaient soudées, ou pour visiter le milieu des rayons, les lattes, trop minces, finissaient par prendre un mauvais pli sous l'influence de la chaleur intérieure et il nous arrivait bien souvent d'être piqués aussitôt qu'on enlevait le toit de la ruche par les abeilles qui sortaient en foule des ouvertures que nous ne soupçonnions pas.

Je remplaçai alors ces rouleaux de lattes par des planchettes de sapin de 1 centimètre d'épaisseur et de 4 à 5 de largeur. Il y a une quinzaine d'années de cela et je suis satisfait de ce mode de couverture. La *Revue* l'a recommandé à plusieurs reprises avec raison.

Avec les planchettes isolées, il est facile de visiter la partie seulement de la ruche qui nous intéresse, sans déranger les abeilles travaillant dans l'autre partie, comme il est aussi aisé d'enlever et de replacer le tout.

Lorsque les abeilles sont un peu agressives ou que le pillage est à craindre, la visite d'une ruche se fait sans difficulté en ne découvrant les cadres qu'au moment où on va les prendre pour les examiner et en les recouvrant aussitôt qu'ils sont remplacés.

Avant de replacer les planchettes, un coup de râcloir enlève la cire qui y adhère et un autre coup fait tomber la propolis qui cimente les fentes.

La ventilation se fait facilement, surtout si l'on a soin de ne pas raboter les côtés des planchettes trop droit, de façon à ce qu'il reste un léger espace par-ci par-là pour donner passage à l'air.

Ces planchettes recouvrent les cadres de mes ruches en hiver aussi bien qu'en été. Mes abeilles passent fort bien l'hiver lorsqu'une couverture ou un vieux tapis, posé sur les planchettes, empêche l'air de l'intérieur de s'échapper trop facilement par le haut de la ruche.

L. FORESTIER.

Espaon (Gers), septembre.

Après avoir essayé de plusieurs couvertures de cadres, tant chez moi que chez d'autres apiculteurs, j'ai reconnu que la toile est ce qu'il y a de meilleur.

Je la préfère aux planchettes, nattes et surtout aux plafonds d'une seule pièce pour les raisons suivantes :

1° Les planchettes, à moins de les faire très épaisses, se gondolent souvent. Il arrive que si on en met une qui s'est tourmentée à la place d'une autre qui ne l'est pas, ou l'est dans un autre sens, la fermeture sera défectueuse. Il s'accumule des masses de propolis à ces contacts imparfaits, ainsi qu'entre les planchettes remplacées avec peu de soin, ou insuffisamment rapprochées ; un nettoyage, après quelque temps d'usage, devient indispensable ;

2° Les planchettes, surtout celles qui sont épaisses, si elle restent sur la ruche en hiver, ne laissent passer que bien imparfaitement les vapeurs et le trou du nourrisseur, même très grand, est insuffisant. J'aime bien qu'elles puissent s'échapper par toute la surface supérieure de la ruche sans obstacle ;

3° On dit que les planchettes seules permettent de découvrir et refermer la ruche, à mesure que l'on visite les cadres. Cela semble, en effet, atténuer les chances de pillage et l'irritation des abeilles.

Je ne leur crois pas un avantage réel avec une ruche de douze cadres. Dans une visite, après avoir soulevé la toile cadre par cadre jusqu'à moitié, je la laisse tomber et découvre l'autre partie, continuant l'opération en ayant toujours la plus grande partie de la ruche fermée. C'est plus expéditif que le décollage et la remise en place des planchettes et je n'ai pas l'ennui de veiller à ne pas écraser les abeilles entre elles, puisque la toile est d'une seule pièce et n'a pas de joints ;

4° Un apiculteur, dans la *Revue*, a dit que les planchettes présentent cet avantage de pouvoir ôter l'une d'elles, juste à l'endroit voulu pour une opération à faire, sans découvrir le reste de la ruche.

Je trouve qu'il est plus aisé de soulever une toile jusqu'à l'endroit voulu, que de décoller une planchette fortement propolisée sur les bords de la ruche et à ses voisines ;

5° Les nattes faites de lattes minces, assemblées par des bandes d'étoffe ou de cuir, valent moins que les planchettes. Elles manquent de solidité et écrasent des abeilles en les remettant en place. Pour qu'elles donnent des résultats satisfaisants, elles doivent être faites avec soin, comme il est indiqué dans la *Conduite du rucher*, c'est-à-dire clouer des lattes d'environ 8 mm., biseautées en dessus et écartées de 2 mm. au plus, sur une toile résistante. Ce genre de nattes est très commode pour les ruches horizontales. J'en ai plusieurs qui en sont munies à mon entière satisfaction. En dernier lieu, j'ai cependant adopté le système conseillé de préférence par M. de Layens, qui consiste à placer de champ entre les porte-rayons des lattes de 13 × 20 mm. donnant l'écartement et la fermeture. C'est ce qu'il y a de plus simple et de meilleur pour la ruche Layens.

Les planchettes et les nattes, à mon avis, ont cet avantage de laisser l'espace bien nécessaire aux ruches à cadres bas, de 7 à 8 mm. au-dessus des cadres, qui permet aux abeilles une libre circulation dans la partie la plus chaude de leur habitation. Les porte-rayons aussi ne sont jamais propolisés au plafond ; les constructions en cire, que les abeilles établissent pendant la présence des hausses, ne font jamais une grande résistance, si bien que la fermeture n'est attachée, en réalité, qu'aux tranches supérieures des ruches.

Les toiles ont l'inconvénient de s'affaisser sur les cadres, malgré que les abeilles puissent trouver des passages par suite des constructions dont j'ai parlé. Elles sont souvent percées, même les plus fortes. On est obligé alors de les réparer, ce qui est désagréable et n'empêche pas les abeilles de les percer de nouveau ; ou bien les changer, ce qui est coûteux.

Après bien des tâtonnements et essais, j'ai cherché à combiner un plafond gardant les avantages de la toile, tout en ayant la durée et le bon côté des planchettes.

Voici comment je l'établis pour mes ruches Dadant-Blatt :

Sur le bord d'une table carrée et en suivant l'équerre de la table je cloue, au moyen de pointes sans tête d'environ 20 mm. de longueur et faciles à arracher, deux lattes. L'une tout à fait au bord et l'autre à la distance donnée par deux baguettes. Ces deux lattes ont 504 mm. de longueur, 50 mm. de largeur et 10 mm. d'épaisseur. Elles portent aux deux extrémités, venant en dedans du carré formé par l'ensemble des lattes, des entailles de 23 mm. de large sur 14 mm. de profondeur, dans lesquelles s'engagent les deux baguettes servant à maintenir la toile fortement tendue sur la ruche et dont j'ai parlé plus haut.

Entre les deux lattes à entailles, parallèlement et à distances égales je cloue cinq autres lattes d'une longueur de 456 mm. dont quatre ont 25 mm. de large et 8 mm. d'épaisseur; et une plus forte de 36 mm. de large sur 10 mm. d'épaisseur clouée juste au milieu, porte le trou de communication du nourrisseur, qui a 15 mm. de diamètre et est fermé, lorsqu'il ne sert pas, au moyen d'un clapet en toile ordinaire cloué sur le côté de la latte.

Sur toutes ces lattes, sauf sur les deux baguettes pour tendre la toile, qui doivent rester libres, je cloue soigneusement à de faibles intervalles, au moyen de pointes de tapissier de 8 et de 10 mm., une toile métallique bleue pour garde-manger, découpée aux dimensions de l'encadrement de bois et coûtant 0 fr. 75, sur 50 cm. de large.

Quand on a fini de clouer la toile, on enlève les lattes, maintenues provisoirement en place par les pointes, que l'on arrache. Si les pointes de tapissier dépassent légèrement le bois, on les rive, ce qui augmente la solidité.

Je fais les baguettes pour tendre la toile, étroites, pour que les bouts des lattes médianes viennent reposer sur le bord de la ruche ou des hausses (qui sont d'un modèle sans feuillures); de cette façon la toile, tendue ou non, se soutient elle-même sans gêner les abeilles.

Cette toile a peut-être un peu de raideur au début, mais les abeilles se chargent de la propoliser, à ce point qu'on ne sait plus si elle est métallique ou non. La différence pour la rouler n'est pas très grande avec une forte toile. Sa durée est illimitée. Elle est perméable et peut être laissée hiver comme été sur la ruche, qui reste sèche, et les abeilles bien portantes.

Je n'aime pas à mettre le coussin directement sur les cadres. D'abord c'est un travail qui, n'étant pas absolument indispensable, même avec la toile cirée, fait que l'on est tenté de s'en dispenser. Le temps manque souvent, on doit réduire à leur plus simple expression les opérations au rucher, lorsqu'il est d'une certaine importance. Il y a, Dieu merci! assez de soins et d'attentions indispensables à prendre et ne souffrant pas de négligences sans pertes!

En mettant le matelas sur les cadres, il peut arriver qu'il soit un peu gauche et ferme mal; on doit éviter les courants d'air de bas en haut, trop rapprochés ou traversant le groupe des abeilles, qui font instinctivement leur possible pour les éviter en bouchant de leur mieux toutes les fissures au-dessus d'elles. Les coussins sont aussi toujours propolisés; plus tard, on ne peut les prendre ou les poser sans qu'ils se collent partout. Les

abeilles rongent souvent la toile qui les couvre, et la balle ou autres matières absorbantes se répandent dans la ruche. On a proposé de remplacer la toile des coussins par un fond en bois mince. Mais alors ce n'est plus un coussin !!

Gardons sur nos ruches, et en toute saison, une toile surmontée de son matelas rempli de matières chaudes et absorbantes et que cette toile permette une libre issue des vapeurs à travers le tout. Les abeilles se trouvant dans une atmosphère chaude et sèche seront dans les meilleures conditions, si l'aération par le bas est convenable et les vivres suffisants.

La toile métallique telle que je la conseille me semble bien remplir le but et se bien comporter dans tous les cas. Depuis cinq ans que je l'emploie elle m'a donné satisfaction et toutes mes ruches en sont pourvues en toute saison. Cette méthode me paraît une simplification devant donner de meilleurs résultats que les différents plafonds devant être changés suivant la saison.

J.-B. GRAMONT.

Trilport (Seine et Marne), le 20 septembre.

Invité par M. Crépieux-Jamin à donner mon avis sur la meilleure couverture des cadres de ruches, je m'exécute sans cependant être très catégorique, car je n'ai fait aucune expérience à ce sujet.

La ruche que j'exploite est la Dadant-Blatt; les cadres de la ruche et de la hausse sont en contre-bas des parois de 8 à 9 mm. et fermés par cinq planchettes de 12 mm. environ d'épaisseur. Celle du milieu est percée d'un trou de 6 cm. de diamètre servant de trou nourrisseur, et c'est sur ce plancher que je fais lécher les hausses après l'extraction.

Dessus ce plancher je place un matelas-châssis de 6 à 7 cm. d'épaisseur, rempli de fibres de bois, qui ne quitte jamais la ruche; au centre de ce matelas est réservée la place du nourrisseur.

J'ai remarqué que les planchettes ont l'inconvénient de retenir trop d'humidité en hiver et que, par conséquent, les cadres des extrémités en souffrent et sont assez souvent détériorés; aussi, quand je travaille mes ruches je place toujours les plus vilains cadres (?).

J'ai essayé sur quelques ruches de mettre pour l'hiver les matelas directement sur les cadres; ils ont été si vite propolisés et rongés par les abeilles que j'y ai renoncé.

Pour agir ainsi, il faudrait opérer très tard et les retirer très tôt, ce qui n'est pas toujours possible dans une exploitation assez importante; et, quand même agirait-on ainsi, la ruche n'est pas encore garantie de l'humidité, car il faut remplacer le matelas par les planchettes fin février, et à partir de ce moment les ruches font beaucoup d'humidité.

Quoi que l'on fasse, les couvertures, qui sont d'abord perméables, ne le sont pas longtemps vu leur prompt propolisation.

Pour ma part, je dirai que rien n'est au-dessus des planchettes pour l'été: l'on a toujours des cadres de hausses très propres.

L. DUVIQUET.

Nyon, septembre.

Après avoir essayé à peu près de tout : planchettes, lames de verre, lames de bois biseautées montées sur toile, toile de chanvre écrue, toiles cirées diverses et toiles peintes, je n'emploie plus, après avoir pris l'avis de mon vénéré maître Dadant, que des toiles de coton peintes des deux côtés à l'huile et à l'ocre, ou des toiles cirées légères peintes à l'envers à l'huile et à l'ocre.

Ces toiles restent toute l'année en place sur les ruches. Pour l'hivernage, je replie la toile de chaque côté vers le centre, de façon qu'elle ne recouvre plus que les cinq cadres du milieu, ou bien d'arrière en avant, de la largeur de l'ouverture grillée pratiquée dans le matelas-châssis. Le matelas-châssis, de cette manière, n'est pas rongé par les abeilles à la fin de l'hiver et les vapeurs s'échappent au travers, de chaque côté de la toile ou en arrière d'elle.

A la première visite du printemps, à la fin de mars, je rabats de nouveau la toile.

ED. BERTRAND.

CORRESPONDANCE

La saison qui vient de s'écouler, quoique peu favorable au début, a cependant été moyenne si je puis en juger d'après la récolte de quelques-unes de mes ruches. En effet, une de ces dernières m'a fourni deux hausses pleines et j'espère pouvoir en tirer une troisième vers la fin de ce mois si le temps reste favorable.

Ce résultat est magnifique, relativement, et a dépassé de beaucoup mes espérances, car mon rucher est loin d'être favorisé au point de vue du nectar; mes abeilles doivent, pour trouver quelques plantes mellifères, faire plus d'un kilomètre.

Il est vrai que sur onze colonies une seule m'a donné tant de miel; mais je dois reconnaître que je suis la cause du peu d'apport des autres par suite de mes fausses manœuvres du début de la saison. J'ai voulu augmenter le nombre de mes colonies et l'ai porté, de sept qu'il était en mars, et même six puisque j'avais trouvé une colonie orpheline à cette époque, colonie que j'ai, du reste, réunie à une autre, à onze que je possède actuellement, toutes bien peuplées.

Cette opération a été faite quinze jours trop tôt et elle ne devait pas réussir selon mes espérances; les abeilles n'avaient pas encore de dispositions pour essaimer et deux colonies forcées ont mal accueilli les cellules royales que je leur avais fournies, ou plutôt, après les avoir acceptées et scellées aux rayons, elles les ont détruites la veille de leur éclosion. Cela m'a surpris et m'a bien embarrassé, car le temps s'écoulait et mes essaims ne faisaient que diminuer en population.

Je pris donc le parti de leur redonner un cadre de couvain contenant aussi des œufs, et mes orphelines se remirent à élever des reines. Je devais avoir plus de chance cette fois et l'élevage réussit parfaitement.

Le jour de l'éclosion de ces dernières, il me vint à l'idée d'ouvrir une

de ces ruches et je vis plusieurs reines éclore entre mes mains. Par curiosité, j'en pris une et la mis sur le plateau d'une autre colonie, à laquelle j'avais fourni une cellule royale qui devait éclore ce même jour, afin de me rendre compte de l'accueil qui lui serait réservé. Je fus surpris de constater que, loin de faire obstacle à son entrée, les abeilles qui étaient en sentinelles devant cette ruche lui firent le meilleur accueil. Je pensais que cette reine détruirait sa rivale, aussi fus-je surpris de voir ma colonie essaimer le surlendemain de cette opération ; c'était le 24 mai dernier.

Inutile de vous dire que l'essaim qui m'était fourni par cette colonie qui, cette fois, devait être appelée souche, était très faible ; aussi ma première intention fût-elle de détruire sa jeune reine non fécondée et de lui faire réintégrer la souche. Cependant, ayant encore une ruche Dadant vide et possédant des rayons tout bâtis, je voulus faire une expérience : voir si cette petite colonie pourrait se développer d'ici la fin de la saison et être assez peuplée pour hiverner. Cette épreuve me réussit puisque ma jeune colonie couvre actuellement neuf cadres.

Cela me prouve que, même dans la ville de Rouen où se trouve mon rucher, il y a moyen de faire quelque chose. Et cette année, que je puis encore appeler une année d'essais, ne fait que m'encourager pour l'avenir.

Je vais tâcher maintenant de maintenir mes onze colonies fortes pour l'année prochaine.

Je dois vous dire aussi qu'une de mes colonies, qui m'a fourni au début de la saison un essaim artificiel, a essaimé, naturellement, cette fois, le 26 juin dernier, et ce malgré le piège à mâles que j'avais mis à l'entrée et qui, dit-on, doit arrêter les essaims ! Cet essaim n'a pu être recueilli et j'ai dû en faire mon deuil. Cette même colonie m'a donné, à mon grand regret, le 8 juillet, un essaim secondaire dans lequel j'ai trouvé et détruit cinq jeunes reines. J'ai réuni celui-ci à la plus faible de mes colonies.

Une surprise désagréable m'attendait lors du prélèvement du miel à une autre colonie, précisément la plus forte, celle dont je vous parle plus haut.

Je fus étonné de voir que, là encore, la reine était passée et repassée à travers la tôle perforée et était allée pondre dans les trois hausses qui étaient sur cette ruche. Le couvain avait dû couvrir, au milieu de chacune de ces trois hausses, trois demi-cadres, la majeure partie en mâles ; mais dans les deux dernières, c'est-à-dire celles du dessus, ce couvain était déjà éclos et les ouvrières remplissaient à nouveau de miel les cadres précédemment occupés par le dit couvain ; mais cela n'en a pas moins diminué la récolte, car ces cadres ont dû être vidés exprès pour permettre à la reine d'y déposer ses œufs.

Cela m'oblige à conclure qu'il vaut mieux s'abstenir de mettre une plaque perforée sur la chambre à couvain, car si celle-ci empêche les mâles du bas de monter dans les hausses, elle ne fait pas obstacle au passage de la reine⁽¹⁾ ; et comme celle-ci est plutôt portée à déposer là-haut des œufs de mâles, ces derniers, une fois sortis de leurs cellules ne pourront pas descendre et le magasin à miel en sera bientôt rempli, car, même morts, les abeilles ne pourront les sortir de la ruche.

(1) Si la reine a traversé la cloison perforée, c'est que les perforations étaient trop grandes.

Le seul moyen de remédier à cela, et pour se servir tout de même de la tôle perforée, serait de garnir les hausses de rayons contenant exclusivement des cellules d'ouvrières et mettre au rebut tous ceux contenant quelque peu de cellules de mâles⁽²⁾. Mais je ne crois pas que cet accessoire soit d'une bien grande utilité, pour ne pas dire inutile, puisqu'il ne restreint pas le nombre des mâles; il ne peut qu'empêcher ceux-ci de monter dans les hausses. Or, qu'ils soient dans le magasin ou dans la chambre à couvain, ils ne consomment pas moins de miel, et quand vient le moment de les expulser la tâche des ouvrières est plus facile quand il n'y a pas d'obstacle.

J'ai, du reste, quelques colonies dans lesquelles je n'ai pas ajouté cette tôle et où la reine n'est pas montée dans les hausses.

Rouen, 4 août.

R. MATHIEU.

LES PETITES ABEILLES NOIRES

MM. Sautter et Odier nous écrivent : « Il s'est présenté dans quelques-uns de nos ruchers un fait assez curieux. Les jeunes abeilles qui naissaient étaient grosses comme des mouches à viande et ne se développaient plus pour ainsi dire. Très vives et agressives, l'abdomen pointu, elles ne travaillaient que peu et les populations diminuaient rapidement. Ce fait n'est pas dû à la consanguinité, car il nous est survenu à des colonies provenant d'éleveurs connus, aussi bien qu'à celles dont nous avons changé les reines, et à plusieurs variétés d'abeilles croisées, italo-carnioliennes, pays, italiennes, etc.

« Actuellement les colonies atteintes de cette sorte de décroît ont été réunies à d'autres, ou démontées, ou ont repris leur ancien état. »

Le fait signalé par MM. Sautter et Odier s'est produit cette année, dans d'autres ruchers. Nous voyons, en effet, par une lettre publiée par la *Revue Eclectique*, que M. Gouttefangeas se plaint du même accident. Une de ses ruches a produit une quantité d'abeilles toutes noires, luisantes, plus petites que les autres, étiolées, à ailes plus étroites, à corselet aminci. Ces bestioles sont expulsées par leurs sœurs plus fortes et tuées par elles.

M. Hommel, dans son ouvrage *l'Apiculture par les méthodes simples*, cite M. l'abbé Baffert comme ayant observé pendant plusieurs années le même fait. Mais il dit que ces petites abeilles n'attaquent pas l'homme, qu'elles ne cherchent pas à s'échapper, ni à faire usage de leur aiguillon lorsqu'on les saisit, ce qui est en contradiction complète avec ce que MM. Sautter et Odier ont constaté. A cela près tous les observateurs sont d'accord pour constater que les ruches habitées

(2) Il y a vingt ans que nous donnons ce conseil à nos lecteurs.

par les petites abeilles noires dépérissent rapidement et que les abeilles normales tuent les petits monstres.

La *Revue Eclectique* dit que ces petites abeilles noires seraient, d'après Cheshire, hantées par le *Bacillus Gaytoni* et que la maladie n'est pas de nature à envahir tout le rucher comme la loque.

J. C.-J.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en août 1903

STATIONS	Système de ruches.	Force de la colonie	Augmentation	Diminution	Journée la plus forte	Date
			nette			
			Gr.	Gr.	Gr.	
Bramois..... Valais	Dadant	faible moyen.	—	2.000	400	5 août
Chamoson..... »	D.	moyenne	—	—	—	
Ecône..... »	D.	»	—	100	600	3 »
Mollens..... »	D.-Blatt	bon. moyen.	—	1.800	600	5 »
St-Luc..... »	Dadant	bonne	—	—	—	
Bulle..... Fribourg	D.	—	—	—	—	
La Sonnaz.... »	»	—	—	—	—	
La Plaine..... Genève	»	—	—	—	—	
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	moyenne	—	5.100	—	
Bournens..... »	Dadant	bonne	800	—	400	12 »
Correvon..... »	D.-Blatt	bon. moyen.	—	1.100	500	1 »
Panex-sr-Ollon.... »	Dadant	faible	—	2.900	200	9 »
Préverenges..... »	D.	ess. 1 ^{er} juin	—	3.200	—	
St-Prex a) R. t. au M. »	D.	très bonne	—	2.000	400	5 »
b) R. t. au N. »	D.	bonne	—	800	300	2, 7, 14 »
c) R. t. à l'E. »	D.	faible	—	900	300	14 »
d) R. t. à l'O. »	D.	bonne	—	2.700	200	14 »
Vuibroye..... »	D.-Blatt	moyenne	—	2.000	300	6 »
Belmont..... Neuchâtel	Dadant	bonne	—	5.100	—	
Buttes..... »	D.	moyenne	—	4.200	—	
Coffrane..... »	D.	bonne	—	2.400	200	7 »
Côte aux Fées »	D.	assez bonne	—	3.800	—	
Couvet..... »	D.	moyenne	—	2.000	—	
Les Ponts.... »	D.-Blatt	»	1.650	—	900	21 »
St-Aubin..... »	»	bon. moyen.	—	3.550	—	
Cormoret.. Jura bernois	Dadant	bonne	—	3.100	300	21 »
Delémont.... »	D.	forte	—	1.400	800	9 »
Tavannes.... »	D.-Blatt	—	—	—	—	

N'ACCUSONS PAS LES HIRONDELLES

Dans le numéro du 30 novembre 1902, sous la rubrique Utilité des rossignols, page 238, vous rapportez une observation qui, je crois, est générale pour les insectivores et qui, en tous cas, mériterait d'être étudiée de plus près avant d'accuser certains oiseaux de déprédations au préjudice des abeilles, car voici une observation faite par moi-même sur une nichée d'hirondelles écloses dans la maison.

Etant au jardin, je vis toute la nichée juchée sur un fil de fer, le père et la mère allant et venant pour leur distribuer à tour de rôle le produit de leur chasse.

Une des jeunes ayant laissé tomber ce qui lui était donné, j'examinai ce que c'était et reconnus un mâle d'abeille ou faux-bourdon.

D'après cette remarque, il me paraît que les oiseaux ne doivent pas attaquer les ouvrières, car ils auraient plus à perdre qu'à gagner; l'intérieur de la bouche étant délicat, une piqûre aurait bientôt fait de gêner fortement la respiration de l'oiseau si l'enflure se produisait chez eux comme chez l'homme et les animaux.

Il y a là un sujet d'étude pour les apiculteurs ayant quelques loisirs.

ANDRÉ GALIBERT.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la perte de M. F. Lalieux de la Rocq, président de l'Union Apicole du Hainaut-Brabant, président de la Chambre syndicale belge d'Apiculture, président de la Commission internationale permanente des Congrès d'Apiculture, décédé à Miremont (Belgique), le 28 juillet 1903.

C'est une grande perte pour l'apiculture belge, à laquelle M. Lalieux de la Rocq avait rendu les plus grands services. On peut dire que c'est grâce à ses efforts, d'ailleurs bien secondés, que la Belgique conquist à l'Exposition de Bois-le-Duc, le grand prix d'honneur.

Nous adressons nos vives condoléances à sa famille ainsi qu'à l'Union Apicole.

EXPOSITION D'AGRICULTURE DE FRAUENFELD

Section de l'Apiculture

Récompenses accordées aux exposants de la Suisse romande

Collectivités

Section valaisanne de la Société romande d'apiculture, à Sion. Collection de miels en rayons et extraits, ainsi que de cires. — Prix de 1^{re} classe 40 fr., avec médaille d'argent.

Ruches à rayons mobiles

Section valaisanne de la Société romande d'apiculture, à Sion, pour ruches Dadant. — Prix de I^{re} classe, 20 fr.

L. Sautter et P. Odier, à Nyon, pour ruches Dadant. — Prix de I^{re} classe, 20 fr., avec médaille d'argent.

Outillage

L. Sautter et P. Odier, à Nyon, pour améliorations utiles dans l'outillage. — Prix de I^{re} classe, 15 fr., avec médaille de bronze.

Section valaisanne de la Société romande d'apiculture, à Sion, pour divers outils et ustensiles. — Mention honorable.

Produits

Ecole cantonale pratique d'agriculture, à Ecône, Valais. Collection de miels, produits au miel et cire. — Prix de II^e classe, 20 fr., avec médaille d'argent.

L. Sautter et P. Odier, à Nyon. Collection de miels extraits, de cire et d'articles en cire. — Prix de I^{re} classe, 30 fr., avec médaille d'argent.

Adolphe Genoud, à Bourg-Saint-Pierre, Valais. Collection de miels. — Mention honorable.

GLANURES

Tuée par des abeilles. — Un terrible accident qui a eu des suites mortelles s'est produit à Saint-Lormel, à 20 kilomètres de Dinan.

Une ménagère, Mme Rossignol, était occupée à recueillir un essaim d'abeilles, quand, par suite d'un faux mouvement, elle renversa la ruche, qui lui tomba sur la tête.

Les abeilles se ruèrent sur elle et la piquèrent.

A ses cris, des voisins accoururent et lui portèrent secours, enlevant les mouches qui étaient sur son corps et dans ses cheveux.

Quelques minutes après, Mme Rossignol fut prise de vomissements et perdit connaissance.

On la transporta chez elle où elle ne tarda pas à expirer.

(Petit Parisien)

Piqûre des abeilles. — Dans une séance de la Société d'agriculture de Paris, un de ses membres fit ressortir contre la piqûre des abeilles, mouches, etc., une propriété remarquable de l'eau de Javel. Une goutte ou deux arrêtent immédiatement la douleur et préviennent l'enflure. Dernièrement, un enfant de l'école voisine de son rucher, visité de trop près par une abeille, poussait les cris les plus déchirants. On courut chercher de l'eau de Javel et par l'application de deux gouttes tout fut dit, les pleurs cessèrent avec la douleur et il n'y eut aucune piqûre au cou, ni d'enflure, ni de fièvre locale.

Appliquée sur la peau elle cautérise légèrement la muqueuse mais ne produit aucun effet désagréable.

(Tribune de Genève).

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Emile Crausaz, Traiguen, Chili, 7 mai. — Je suis bien content cette année du produit de mon rucher ; de 13 colonies en ruches Dadant j'ai pu extraire 476 kilogs de miel et environ 13 kilogs de cire en cumulant tous les morceaux de l'année avec les opercules. Depuis la récolte le temps a été assez favorable pour que les abeilles aient pu s'approvisionner suffisamment pour l'hiver avant la saison des pluies.

A présent que nous avons du miel, il s'agit, sans le déprécier, d'en faciliter la consommation. Considérant le prix des miels vendus en gros et la spéculation de ceux qui achètent pour revendre, je me suis décidé à le vendre au prix fixe de 20 *centaros* le kilog (c'est comme 1 franc). Ainsi ceux qui ne sont pas riches peuvent en acheter tout le long de l'année au détail à ce prix. Peu à peu les personnes qui en achètent deviennent plus nombreuses, en même temps que la production du miel est augmentée par le nombre croissant des bonnes colonies d'abeilles. Je souhaite qu'en Suisse le miel soit vendu 1 fr. le kilog pour que tous, pauvres et riches, puissent en jouir richement. C'est un prix abordable et assez rémunérateur.

C. Moulin, Gannat (Allier), 1^{er} septembre. — Cette année il y a eu peu d'essaims dans notre région et la récolte n'est généralement pas bonne. Les 28 ruches de mon rucher de Gannat ont donné seulement deux essaims et le rendement moyen a été de 12 kg. par ruche.

Maurice Bellot, Chaource (Aube), 4 septembre. — Nous avons eu, comme vous le savez, de bien mauvais temps pour les abeilles, notamment au moment où il y avait une magnifique floraison sur les arbres. J'ai été obligé de retarder mon élevage de reines.

Nous avons eu en juin une floraison de sainfoin remarquablement belle ; malheureusement les belles journées ont été rares, aussi la première récolte a été bien ordinaire et les essaims naturels peu nombreux.

J'avais beaucoup d'espoir dans les secondes coupes de luzerne qui, activées par des pluies, ont fourni une floraison très abondante ; mais Dieu sait ce qu'il est tombé d'eau en août, aussi les abeilles n'ont pu que glaner une récolte fort maigre. C'est donc encore une année bien peu avantageuse pour les apiculteurs, étant donnés les bas prix du miel.

Dernièrement M. Crépieux-Jamin m'écrivait pour me prier de vous donner mon avis au sujet des ruchers couverts et de la couverture des ruches à cadres.

A mon grand regret je ne puis pas vous renseigner.

Comme je dispose de grands enclos, je préfère établir mes ruches en plein air et même les espacer autant que possible et cela pour éviter que les abeilles d'une ruche n'entrent dans une autre, car la perte des reines vient souvent de cela. Je sais que, en dehors des jours de récolte, si un certain nombre d'abeilles pénètrent dans une autre ruche, elles s'attaqueront à la reine, elles l'ensermeront et finiront la plupart du temps par la tuer, ou tout au moins par l'estropier d'une ou plusieurs pattes, ce qui rend cette reine invendable.

Avec mon grand élevage de reines, qui commence fin avril et se termine dans les premiers jours de septembre, il faut que toutes les jeunes reines puissent se reconnaître facilement dans leurs sorties.

Quant à la ruche à cadres, très bonne pour obtenir beaucoup de miel et du très beau, elle n'a pas pour mon élevage les mêmes avantages ; elle aurait même les inconvénients suivants. Je transporte tous les ans beaucoup de ruches d'une contrée à l'autre. Avec la ruche de paille, c'est très facile, je le fais sans aide. Je forme des essaims par tous les temps. Il est rare que je puisse opérer au rucher, or je porte facilement et seul une ruche de paille en chambre fermée où j'opère sans crainte de pillage.

Enfin j'hiverne beaucoup de petites colonies pour la vente des reines au sortir de l'hiver et pour cela c'est encore la ruche de paille qu'il me faut.

Depuis le 1^{er} septembre nous avons sur les sucres un dégrèvement de 37 centimes par kilogramme, cela va peut-être faire baisser un peu le prix du miel, mais pour moi qui fais tous les ans une énorme consommation de sucre j'y trouverai un certain bénéfice.

L. Robert-Aubert, St-Just-en-Chaussée (Oise), 8 septembre. — L'année 1903 peut se traduire comme suit pour une grande partie de la France : Mois de mars très bon pour le développement du couvain. Avril très froid, la ponte de la mère a cessé dans beaucoup de colonies, le temps est resté froid jusqu'au 25 mai. A cette date les fleurs étaient déjà abondantes, mais il n'y avait presque pas d'abeilles disponibles dans les ruches. Le temps de la

miellée a été assez bon en juin, la récolte a été de 15 kilogs en moyenne par ruche à cadres. Le mois d'août n'a pas été favorable, les abeilles ont récolté un peu à la fin du mois.

Dans mes ruchers couverts, je fais la récolte très facilement en une heure. Un ouvrier avec un aide enlève et brosse les abeilles de 10 magasins ; avec deux hommes et deux aides nous récoltons les 23 colonies d'un rucher en une heure et quart. Les abeilles n'ont pas le temps de s'en apercevoir ; nous ne mettons pas de voile et n'employons presque pas de fumée.

J.-B. Gramont, Espoon (Gers), 15 septembre. — Le développement des colonies au printemps a été bon et quelques colonies italiennes pures regorgeaient d'abeilles à ce point qu'on a dû ajouter le magasin le 23 avril. Mais les vivres, par suite de cette ponte précoce et abondante, ont été vite épuisés. La plupart des colonies se trouvant imparfaitement approvisionnées l'an dernier, vivaient au jour le jour, récoltant suffisamment sur les arbres fruitiers. Fin avril, dix à douze jours de mauvais temps ont achevé d'épuiser les maigres provisions restantes, et les abeilles ne pouvant aller à la récolte seraient en partie mortes de faim si je ne les avais secourues.

Mais les derniers jours d'avril et mai ont amené un heureux changement. Les sainfoins, qui avaient bien souffert de la sécheresse et des gelées tardives, ont monté rapidement grâce à la pluie et à la température élevée ensuite. Ils ont fourni une floraison magnifique, dont les abeilles ont profité en entier. Pas une seule tige qui n'ait donné sa fleur, pas une journée d'abondante miellée dont les abeilles n'aient pu profiter. Aussi, l'abondance complète, telle que je ne l'avais jamais rêvée, a succédé aux mauvaises apparences du début.

Les abeilles italiennes ont montré toute leur supériorité cette année. Malgré que je fusse convaincu de la valeur de cette race, j'apprécie encore mieux la faveur que leur accorde M. Dadant en les recommandant particulièrement.

Trois ruchées italiennes pures ont chacune rempli complètement trois hausses Dadant-Blatt à dix cadres. A l'extraction, ces hausses ont donné net 23 kg. 500 à 23 kg. 800 de miel, sans compter les opercules, qui gardent plus d'un kg. de miel par hausse.

Une de ces ruches, qui n'a pas contribué à l'essaimage artificiel après la récolte, a encore rempli en partie un magasin, soit 15 à 18 kg.

Ces trois colonies ont donc dépassé un rendement de 70 à 80 kg. chacune. Les métisses italiennes ont également bien donné, la plupart avaient deux et trois magasins. Certains corps de ruches étaient remplis à ce point que j'ai dû, craignant que la ponte ne fut gênée, faire des échanges de cadres pleins pour des vides.

Les colonies d'abeilles noires, quoique choisies au milieu d'un certain nombre vendues comme devant donner les mêmes espérances que les italiennes, n'ont pas approché du rendement de celles-ci, ni même des métisses. Leurs hausses et surtout les corps de ruches n'étaient pas si garnis.

Ma première récolte a été de 500 kg. de miel surlin de toute beauté et environ 50 à 60 kg. de seconde récolte. Mais ce dernier n'avait point de qualité, ayant été récolté sur les chênes et les ormes.

Le tout de douze colonies anciennes et deux essaims de l'année qui ont à peu près rempli leur magasin. De trente-deux ruches que j'avais au printemps, il ne m'est resté, par suite de réunions, vente d'essaims, colonies défectueuses, que ce petit nombre de familles bien prêtes pour la récolte. Quoi qu'elles fussent très fortes, j'étais loin d'espérer un aussi bon rendement.

L'été a été très sec et peu favorable jusqu'ici, mais les ruches sont toutes bien approvisionnées.

Etablissements d'Apiculture GIRAUD-PABOU & Fils

GIRAUD FRÈRES, Successeurs

Maisons à { **Blain** (Loire-Inférieure). Ruches. Cire gaufrée. Instruments.
Articles pour l'élevage de reines.
Le Landreau (Loire-Inférieure). Elevage d'abeilles italiennes, chypriotes et leurs croisements.

Traité pratique pour l'élevage de Reines

Par GIRAUD-PABOU & FILS. — Prix Fr. 3.— ; par la poste . . . Fr. 3.20

Demandez les prix-courants.

MAISON E. MORET

de *TONNERRE* (Yonne)

MÉDAILLE D'OR, Exposition Universelle de 1900

MATÉRIEL APICOLE

reconnu le plus perfectionné dans tous les concours

LIVRÉ A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

La foule énorme des professionnels et des amateurs qui se pressait autour de notre exposition au **Concours agricole de Paris** et les nombreuses commandes qui nous y ont été faites ont une fois de plus démontré la supériorité incontestable de notre matériel.

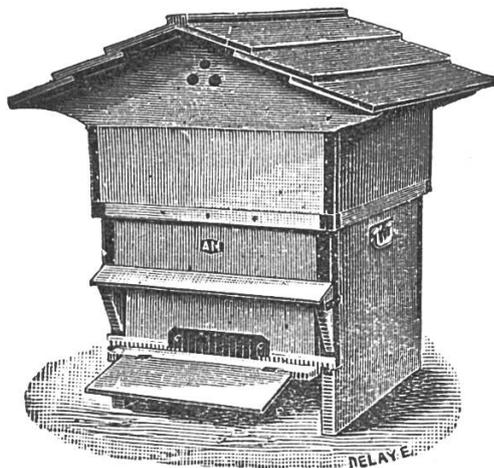
Apiculteurs soucieux de vos intérêts,

n'achetez que les ruches MORET

qui donnent le maximum de rendement en miel, n'employez que la cire garantie pure d'abeilles gaufrée à l'aide du procédé MORET breveté s.g.d.g. et propriété de la maison, ne demandez que les essaims provenant de l'élevage sélectionné de l'établissement MORET.

Le Catalogue illustré de 160 gravures

AVEC DESCRIPTION ET PRIX DE TOUT L'OUTILLAGE APICOLE
est envoyé franco sur demande.



*Grand Etablissement
d'Apiculture*

A. MAIGRE

*169, 171, 173, rue Rambuteau
à Maçon (France)*

GRAND PRIX - MÉDAILLE D'OR

Catalogue sur demande

JACOB HESS, Menuisier, GRANDCHAMP (Areuse, Neuchâtel)

Premier prix et médaille à la Ve Exposition suisse d'Agriculture à Neuchâtel 1887

Premier prix et médaille à la VIe Exposition suisse d'Agriculture à Berne 1895

ET UN PRIX DE PREMIÈRE CLASSE

à l'Exposition nationale suisse à Genève 1896, pour ruches.

Prix unique pour ruches à l'Exposition cantonale d'Agriculture à Colombier 1902

Fabrique de ruches Dadant et Dadant-modifiée (Blatt),
Layens sur commande; construction solide, couv. en zinc, peinture grise.

Ruchettes, cadres, nattes, équerres, agrafes.

Sections pour Dadant et Blatt. — Chasse-abeilles Porter.

PRIX MODIQUES. — PRIX-COURANT A DISPOSITION.